

jusqu'à me forcer à faire des études de syntaxe pour mon premier jour de congé.

Ce fut M. Viviers qui répondit à la question de sa fille en entrant dans la salle d'études. Jeanne ne lui gardait sans doute pas rancune de sa décision au sujet des devoirs de vacances, car légère comme une gazelle, elle bondit vers lui et, l'enlaçant de ses deux bras, l'embrassa à pleine bouche.

—Je viens savoir, dit-il comment on se porte dans le quartier des femmes. Ce matin, au saut du lit, j'ai dû me rendre à Lyon, au magasin, et je n'ai pas voulu attendre au déjeuner pour te dire bonjour.

Rien qu'à la manière dont il couvait sa fille des yeux en lui adressant ces simples paroles, on comprenait l'immensité de la tendresse de ce père, de même qu'il était facile de deviner celle qu'il recevait de Jeanne, non seulement par son joyeux baiser, mais par la soumission immédiate avec laquelle elle s'était inclinée devant la volonté, si dure qu'elle fût, de M. Viviers pour les devoirs de vacances.

Il prit une chaise et se mit à deviser gaîment de choses et autres. Le babil musical de sa fille, ses jets d'esprit parfois si drôles, dans leur impétuosité spontanée, étaient le meilleur, le seul délassement que connût ce grand industriel absorbé tout le jour dans un incessant labeur.

M. Viviers, parti de bas, était arrivé, jeune encore, à une situation considérable dans la fabrication des étoffes de soie. Il avait débuté jadis comme ouvrier. Soutenu par un travail courageux et probe, aidé par une intelligence supérieure, servi aussi par des circonstances heureuses, il était monté d'échelon en échelon. Le simple canut d'autrefois avait fini par pouvoir, à force d'économies, acheter en propre un métier Jacquard, puis deux, puis trois, et travailler pour son compte, en employant même deux de ses anciens camarades, artisans comme lui. Libre maintenant de suivre son inspiration, plein d'idées neuves et originales, il composa, en artiste véritable, d'étonnants brochages où se dessinaient, par un jeu habile de soies, des bouquets de fleurs d'une finesse et d'un goût exquis.

Si petit qu'il fût encore, il exposa, en 1878, des étoffes merveilleuses, dont il avait inventé le dessin et fait lui-même le tissage, qui firent révolution dans les procédés usités. On fut tout étonné de voir ce nom nouveau surgir au milieu des grands noms de l'industrie lyonnaise, et à l'admiration très